

# Sœurs courage dans l'enfer de la rue

En Colombie, cent vingt religieuses arrachent à la prostitution des milliers de femmes et les aident à se reconstruire. Récit d'une incroyable réussite qui doit tout à l'adoration eucharistique.

Textes et photos : **Emmanuelle Kaeser**

« J'ai 8 ans quand la rue devient mon domaine, 9 quand je passe chef de gang, 14 à ma première overdose. » Lisa Bruna raconte la prostitution, la drogue, les venelles sales de Bogota Sud, le remugle des bars aux enseignes fatiguées. Trente ans après, le souvenir reste âpre. « Quand j'ai croisé les Sœurs, j'ai expérimenté la tendresse de mon Père du Ciel au fond de l'âme. Un privilège sans prix. » Pourtant, du caniveau à la certitude d'être ardemment aimée de Dieu, le fossé à franchir semblait sans fond. C'était sans compter la détermination des Sœurs Adoratrices. Depuis 2008, Lisa Bruna exerce la profession d'avocate.

## De 8 à 70 ans, 1 million de femmes à la rue

« Difficile de donner un chiffre exact, mais elles sont bien 1 million dans la seule ville de Bogota », évalue Yolanda Pulecio, mère d'Ingrid Betancourt, l'ex-otage des Farc (Forces armées révolutionnaires de Colombie). Elles ont entre 8 et 70 ans, mais beaucoup sont de simples gamines : des chicas dont les quatre enfants à charge, en moyenne, font toute la fierté. Qui se cache derrière les dégaines frelatées, vaguement lascives, et les visages fanés aux lèvres avalées ? Une communauté de religieuses a trouvé la réponse : les Sœurs Adoratrices. Elles œuvrent au sud de Bogota, zone peu prisée des réseaux mafieux car moins rentable que le nord et son luxueux tourisme sexuel. Selon les consacrées, dans la zone méridionale, aucune chica n'a choisi la rue, c'est la pauvreté qui les y a jetées. Ou, plus précisément, les Farcs et les grands

propriétaires terriens, friands de cocaïne. Cultivant toujours plus de la lucrative coca, ils spolient des milliers de terres dont ils chassent les occupants sans sommation. Depuis les années 1990, plus de 3 millions de paysans ont ainsi été précipités sur les routes. En 2012, l'hémorragie continue. Sans argent, sans terre, sans qualification, les réfugiés affluent toujours vers les agglomérations, en quête de gagne-pain. Les villes colombiennes se boursoufflent de taudis. La prostitution gagne du terrain. Pour beaucoup de femmes, c'est le trottoir ou mourir de faim.



## Un couvent en plein quartier chaud

« Pour une qui s'en sort, je donnerai toute ma vie », clame en 1856, sainte María Micaela, fondatrice madrilène de la congrégation des Sœurs Adoratrices. Sa pédagogie se fonde sur l'amour et son intuition, sur l'urgence d'aider les filles prisonnières de la prostitution. Un héritage que perpétuent avec fougue les religieuses de Bogota, à l'instar de Sœur Esther. Du haut de son 1,60 m et de ses 83 ans, l'ancienne provinciale de la communauté en Colombie, en Équateur et à Saint-Domingue, force l'admiration.

Pas tant pour la *Cruz de Boyaca* - plus haute distinction en Colombie dont elle est décorée en 1997 - que pour sa foi inaltérable. « *Le Seigneur, tout ce qu'Il veut, Il le fait* », a-t-elle l'habitude de certifier. On veut bien la croire.

Un jour, une femme ivre morte frappe à la porte de son couvent, situé en plein quartier chaud. Sœur Esther l'accueille par ces mots : « *Va dormir dans mon lit, après tu iras mieux.* » Pas banal. Tout comme le spectacle des scapulaires gris perle, tracts à la main, sillonnant les boyaux de Bogota Sud. Entre deux distributeurs Coca-cola d'un rouge lavé, Sœur

Sorties de la misère du trottoir, les *chicas* de Bogota apprennent un métier et peuvent scolariser leurs enfants.



Emma propose des petits feuillets sur lesquels on peut lire : « Si tu veux changer de vie, apprendre un métier, viens nous voir dans nos ateliers. Ils ont été créés pour toi. Tu auras un vrai travail qui te permettra de vivre et d'envoyer tes enfants à l'école ». À vocation atypique, méthodes singulières et combats musclés.

### Espérance contre drogue, basuco et alcool

De fait, sortir de la prostitution n'a rien d'évident. D'une part, il faut échapper à l'emprise du *basuco* (mélange de cocaïne), de la *chicha* (boisson fermentée) ou du rhum. Les femmes sont souvent droguées de force dès leurs débuts sur le trottoir. D'autre part, il faut un métier et un toit. Pour s'acheter une petite maison, elles doivent réunir 50 % du capital de départ. Puis, grâce à la coopérative créée par les Sœurs en 1988, elles obtiennent un prêt couvrant les 50 % restant.

« L'assistanat n'est pas charitable », soutient Sœur Esther dont les projets de réhabilitation « faits par et pour les femmes sont cimentés par la confiance dans leur grand potentiel et la certitude de la présence de Dieu en chacune. » Carmina, 24 ans, encore dans la rue, déploie ainsi des trésors d'énergie : « Je me bats pour avoir ma maison », assure-t-elle. Quant à Makena, 40 ans, elle exhibe sa fierté sur

les murs propres de son nouveau logement. « Le rêve d'avoir ma maison, je le forge de mes mains », stipule un petit écriteau.

Ces femmes-là sont tirées d'affaire ou presque, d'autres, pas encore. En créant 137 CAP esthétique, boulangerie, informatique, artisanat... – tous reconnus par l'État – les religieuses leur donnent les moyens de s'en sortir par elles-mêmes. Marta et Sandi ont suivi ces formations ; elles travaillent désormais comme assistante maternelle et ●●●

## « Mission impossible sans Elle »

« Si tes petits frères pleurent parce qu'ils ont faim, va me remplacer devant le bar », s'entend recommander Lola, 10 ans. Avec elle, Marta, Lisa et tant d'autres, vivent l'enfer en Colombie. *Mission impossible sans Elle* compile la redoutable galerie de portraits. « Des témoignages à recevoir à genoux, car qui n'a pas recueilli ces confidences risque un jugement »,

supplient leurs bienfaiteurs, dont les Sœurs Adoratrices. Le livre est dur. Ne masque pas la sordide réalité du trottoir. Pourtant, on le referme le cœur vrillé par l'Espérance. Une porte de sortie existe. La Vierge en est la clé.

*Mission impossible sans Elle*, par Anne Saint-Raphaël, Éd. Le Livre Ouvert, préface de Tim Guénard, 320 p., 19,90 €, [www.livrelivreouvert.com](http://www.livrelivreouvert.com)



Les frères Jacquard, prêtres, viennent en aide à l'œuvre des Sœurs Adoratrices par leur association PAS.

Pendant que des Sœurs prient devant le Saint-Sacrement, d'autres vont dans les rues à la rencontre des jeunes prostituées.

●●● coiffeuse. Certaines, accompagnées selon leurs capacités, embrassent même des carrières de dentiste, voire d'auteur. À leurs côtés, les Sœurs encouragent. Surtout les plus fragiles. Sœur María Graciela, actuelle provinciale de la communauté, puise son espérance dans la parabole du « grain de sénevé » (Mt, 13, 31-33) : « Cette semence, la plus petite de toutes, devient la plus grande des plantes potagères lorsqu'elle a poussé ».

### Grâce aux religieuses, les chicas ont créé un projet unique

Outre la coopérative Coomiquelina, les Sœurs gèrent cantines, garderies et écoles pour les enfants de leurs protégées. Rien n'est laissé au hasard. Aujourd'hui, les résultats parlent d'eux-mêmes. Les flancs désolés de San Juan José Rondón, hérissés de cambuses, ont cédé la place à 80 maisons neuves avec gaz et électricité, une garderie de 200 petits pensionnaires, une cantine pour 600 autres et une église inaugurée en 2011. Grâce aux religieuses, les chicas ont créé leur quartier. Et avec lui, un projet unique, niché dans un grand complexe de briques et... de bras.

Du haut de la coursive, le cliquètement de 150 machines à coudre résonne comme autant de promesses. Des blouses bordeaux s'affairent autour d'entrelacs de fils et de tissus sous l'œil attentif de sainte María Micaela dont le tableau surplombe

les travailleuses. Bienvenue à « l'usine protégée » montée en 2003 par Sœur Esther. Une entreprise dont les 300 ouvrières produisent 5 000 vêtements par jour et à l'inauguration de laquelle s'est déplacé en personne le président Álvaro Uribe. « Ici on travaille, on partage et on s'aime », arbore le calicot blanc du hall d'entrée. Ici, les chicas réapprennent à vivre avant de se lancer, autonomes, dans le monde du travail. « Dieu donne des anges pour qu'on s'en sorte », résume Cristina, ancienne chica de 28 ans, déjà maman de sept enfants. Une de ses amies rétorque : « Les Sœurs, c'est comme une corde qu'on m'aurait jetée pour que je ne me noie pas ». Et pour tisser cette corde, les religieuses ont remué ciel et terre. Surtout le Ciel.

### Un retour au charisme fondateur de la communauté

« Toute transformation sociale doit nécessairement passer par une conversion des cœurs », exhorte Jean-Paul II. Les Sœurs Adoratrices ne font pas exception. Dans les années 1980, l'enseignement policé pour enfants privilégiés supplante subrepticement l'aide aux mal-aimées de la rue. La communauté s'éloigne de son intuition fondatrice. Heureusement, à l'heure où le pape appelle à revenir aux charismes fondateurs des communautés, les frères Jaccard, deux prêtres missionnaires œuvrant dans le monde entier, confirment aux Sœurs la nécessité de changer de cap : il faut revenir aux chicas et à l'adoration. « Aujourd'hui, le Saint-Sacrement est exposé du matin au soir, se réjouit Sœur María Graciela. Pendant que deux Sœurs prient en présence de Jésus Eucharistie, d'autres vont dans les rues. » D'abord réhabiliter les victimes de la prostitution, ensuite leur faire connaître le Christ.

Pour Cristina, 32 ans dont 16 de trottoir, Dolores, 19 ans, Fabiola, 50 ans et 600 autres chicas de Bogota, les religieuses et les frères Jaccard organisent donc de grands rassemblements autour de l'eucharistie et l'adoration, dès 1988. Cristina rencontre alors Celui qui n'est pas « venu appeler les justes mais les pécheurs » (Mc 2,17). Elle se dit « la plus heureuse des femmes ». Dolores lit sainte Thérèse de Lisieux devant 400 filles, des larmes plein les yeux : « Moi si j'avais commis, tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance ». Celles qu'on appelle « marchandes d'amour » ou « filles de joie » expérimentent le vrai Amour et la joie profonde. Elles se découvrent aimées pour ce qu'elles sont. Comme Fabiola qui cite Isaïe : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et Moi, je t'aime. » (43, 4) Depuis que les Sœurs plongent leur apostolat dans l'eucharistie, leurs plus beaux résultats s'ancrent dans l'embrasement des cœurs : des maisons de passe au passeport pour le Ciel. ●

Pour les aider : Association un PAS avec les frères Jaccard, M. Laisné, 8 rue des Clos, 25220 Chalezeule ; unpasfrjaccard@wanadoo.fr